

ANNEXE VI

**Discours de M. P. de Meijer, président du Conseil du BIE,
lors de la remise de la médaille Comenius**

Monsieur le Président,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Chers lauréats,
Mesdames et Messieurs les délégués, représentants et observateurs,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

C'est pour le Président du Conseil du Bureau international d'éducation un honneur et un triple bonheur que de s'adresser à vous, ce soir.

Mon premier bonheur, qui n'a rien de chauvin, est de le faire en tant que ressortissant des Pays-Bas, mon pays, qui a accueilli Jan Amos Komensky, dit Comenius, durant les quatorze dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort, en novembre 1670. Et c'est chez moi, à Amsterdam, que Comenius aura eu, par ailleurs, l'occasion de publier la plupart de ses oeuvres, qui essaimeront par la suite dans toute l'Europe et au-delà.

Mon deuxième bonheur est de le faire durant cette 46e session de la CIE, au cours de laquelle ministres et chefs de délégation, délégués, représentants et observateurs réfléchissent ensemble aux meilleures manières d'agir pour faire avancer la cause de l'éducation pour tous et surtout de sa qualité, dans la perspective du "mieux vivre ensemble". Comenius se serait senti parfaitement à l'aise parmi nous car, selon les propos de Jean Piaget, "le système d'éducation que propose Comenius est universel par sa nature même ; il s'adresse à tous les hommes sans tenir compte des différences de condition sociale ou économique, de religion, de race ou de nationalité". Et Piaget ajoute même que "Comenius aurait applaudi aux campagnes modernes contre l'analphabétisme, entendues comme des campagnes d'éducation de base et de réintégration sociale".

Quant à notre 46e session de la CIE, Comenius y aurait trouvé sans difficulté une place de choix dans quelques-uns de nos panels.

Il y aurait par exemple rappelé, dans l'atelier 1, que l'éducation morale (ou à la citoyenneté comme l'on dit aujourd'hui) est avant tout fonctionnelle et qu'elle marque sa préférence pour l'exercice vécu par opposition aux contraintes ou aux enseignements verbaux.

Il aurait sans doute dit aussi, dans l'atelier 2, à propos de la violence que "les coups de bâton n'ont aucune vertu quand il s'agit d'inspirer l'amour des choses de l'école, mais qu'ils en ont une grande pour faire naître l'aversion et la haine".

Il se serait aussi senti à l'aise dans l'atelier 4 sur les langues, lui qui a écrit le fameux "Janua linguarum reserata" (La porte des langues ouverte), un manuel d'enseignement du latin qui fut traduit dans toutes les langues européennes et en arabe. Ce manuel était composé de 100 chapitres, formés eux-mêmes de mille phrases réunies autour d'un sujet précis (l'univers, les animaux, l'homme, etc.). En regard du texte latin se trouvait le texte en langue vulgaire, afin de faciliter la compréhension immédiate. Et Comenius allait plus loin : au lieu de se perdre dans un grand nombre de règles, l'enfant était amené, par la pratique de la langue, à découvrir, dans de petites phrases courtes et simples, les particularités grammaticales. Comenius demandait aussi de "commencer

l'enseignement par la langue maternelle" et il encourageait, pour l'apprentissage des langues, à voyager dans les autres pays.

Il aurait aussi apprécié l'atelier 6, lui qui, dans son ouvrage largement connu, l'"Orbis pictus sensualis" (Le monde des choses sensibles en images), a en réalité profité des technologies les plus modernes de l'époque pour donner naissance au premier livre illustré pour enfants. Appliquant l'idée que l'enfant doit entrer en contact direct avec les choses qu'il apprend, Comenius y rapporte chacune des phrases du texte à une image précise dont les détails, numérotés, renvoient à leur tour à chacun des mots correspondants.

Enfin, Comenius aurait été passionné par toute la thématique de la CIE et par la nouvelle orientation des activités du BIE comme "centre spécialisé de l'UNESCO en matière de contenus, de structures, de méthodes et de moyens d'enseignement". Dans son oeuvre la plus connue "Didactica magna" (La Grande Didactique). Il fut en effet l'un des premiers à insister sur les contenus et à estimer que la pédagogie doit reposer sur une méthode précise. Il a aussi montré la nécessité d'alléger les programmes et de les ordonner, afin d'éviter la confusion chez les élèves, allant même jusqu'à affirmer : "L'art d'enseigner ne requiert qu'une bonne répartition du temps et des matières".

Ainsi, le portrait de Comenius qui nous accompagne durant cette cérémonie n'est pas celui d'un homme du passé mais d'un homme "de toujours", d'un génie pédagogique que l'on n'a pas hésité parfois à surnommer "le Galilée de la pédagogie".

Mon troisième bonheur provient de votre présence, lauréats de cette médaille Comenius 2001, la première du millénaire. Le jury que j'ai eu l'honneur de présider et dont le Directeur général de l'UNESCO a entériné les choix, s'est trouvé placé devant une tâche difficile. Vous avez été retenus parmi plus de quarante candidatures, en provenance du monde entier. Le jury aurait souhaité pouvoir récompenser quinze ou vingt candidats mais son règlement le limite à un maximum de dix récompenses. J'aurai l'occasion, tout à l'heure, de présenter brièvement chacun d'entre vous mais je puis dire déjà que tous, vous êtes les dignes héritiers spirituels de Comenius et que, par votre action, dans des régions très diverses du monde et des conditions fort différentes, vous avez oeuvré de manière remarquable au progrès d'une éducation de meilleure qualité et à la construction d'un monde plus humain. Je vous en félicite et vous en remercie au nom de tous les participants à cette 46e session de la CIE et également au nom de tous les éducateurs et de tous les enfants du monde.